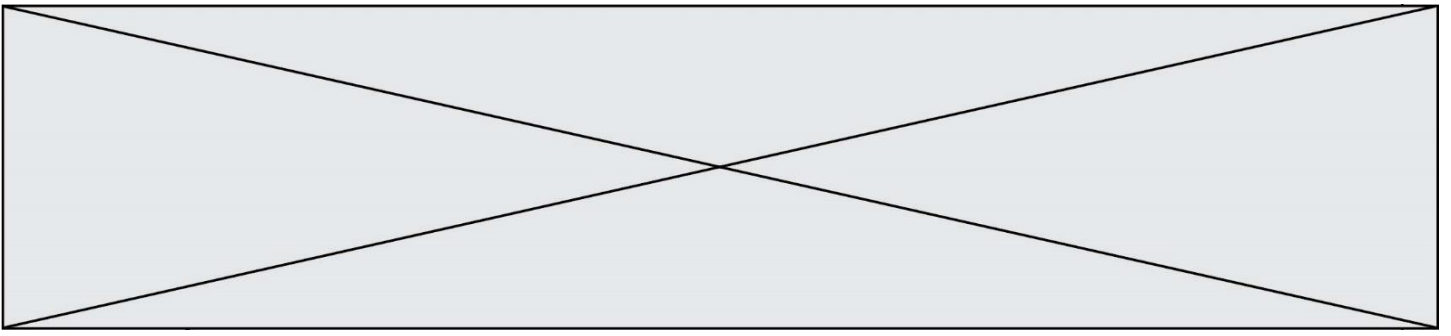




Première partie : questions (10 points)

1. Caractérisez la première industrialisation.
2. Montrez à partir d'un exemple l'urbanisation en France entre 1848 et 1870.
3. Citez deux activités économiques récentes transformant les espaces ruraux en France métropolitaine ou ultramarine.
4. Citez deux types d'acteurs participant à la transformation actuelle des espaces ruraux.
5. Justifiez l'affirmation suivante : « la croissance des villes favorise la périurbanisation ».

Modèle CCYC : ©DNE Nom de famille (naissance) : (Suivi s'il y a lieu, du nom d'usage)	
Prénom(s) :	
N° candidat :	
Né(e) le :	
	N° d'inscription :
(Les numéros figurent sur la convocation.)	

1.1

Deuxième partie : analyse de document(s) (sur 10 points)

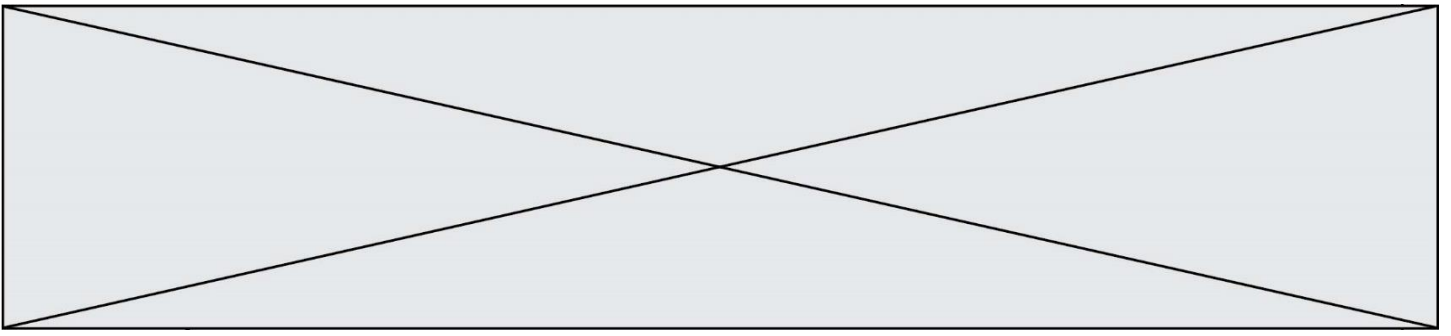
Le candidat choisit l'un des deux sujets au choix.

Sujet d'étude : L'Autriche-Hongrie de 1914 au traité de Saint-Germain.

Document : Retour en Autriche de Stefan Zweig¹ au lendemain de la Première Guerre mondiale.

Du point de vue de la pure logique, retourner en Autriche après la défaite des armées allemandes et autrichiennes était la plus grande sottise que je pouvais commettre — dans cette Autriche qui, sur la carte de l'Europe, n'était plus qu'une lueur crépusculaire et comme une ombre grise, incertaine et sans vie de l'ancienne monarchie impériale. Les Tchèques, les Polonais, les Italiens, les Slovènes lui avaient arraché leurs territoires ; ce qui en restait était un tronc mutilé et saignant de toutes ses veines. Des six ou sept millions que l'on contraignit à se déclarer « Autrichiens-Allemands », la capitale rassembla à elle seule deux millions d'êtres affamés et grelottants de froid. Les fabriques qui avaient autrefois enrichi le pays se trouvaient à présent en territoire étranger, les lignes de chemins de fer étaient réduites à de lamentables moignons ; on avait pris son or à la Banque nationale, tout en lui imposant cependant la charge gigantesque de l'emprunt de guerre. Les frontières étaient encore indéterminées, car le congrès de la paix avait à peine commencé, les obligations de chacun n'avaient pas encore été définies, il n'y avait plus de farine, plus de pain, plus de charbon, plus de pétrole ; une révolution semblait inévitable, ou quelque autre solution catastrophique. Selon toute prévision humaine, ce pays créé artificiellement par les États victorieux ne pouvait pas vivre indépendant et — tous les partis le proclamaient d'une seule voix, les socialistes, les cléricaux, les nationaux — ne voulait absolument pas vivre indépendant. Pour la première fois dans l'histoire, à ma connaissance, se produisit ce fait paradoxal qu'on contraignit un pays à une indépendance qu'il déclinait lui-même avec acharnement. L'Autriche souhaitait être réunie ou bien aux États voisins, comme par le passé, ou bien à l'Allemagne qui lui était apparentée, mais elle ne désirait nullement, mutilée comme elle l'était, mener une existence humiliée de mendiante. Les États voisins, en revanche, ne voulaient plus d'une alliance économique avec cette Autriche, soit qu'ils la jugeassent trop pauvre, soit qu'ils craignissent un retour des Habsbourg. D'autre part, les Alliés s'opposaient à l'union avec l'Allemagne, afin de ne pas renforcer cette Allemagne vaincue. Ainsi l'on décréta : la république d'Autriche allemande doit subsister. Fait unique dans l'histoire, à un pays qui ne voulait pas exister, on commandait : « Tu dois exister ! »

Moi-même, aujourd'hui, je n'arrive plus guère à m'expliquer les raisons qui me déterminèrent à retourner volontairement là-bas, alors que les pires calamités s'étaient abattues sur ce pays. Mais tout bien considéré, nous autres, gens de l'avant-guerre, avons de par notre éducation un sentiment du devoir plus fort que ceux qui nous ont suivis ; on croyait appartenir plus que jamais à sa patrie, à sa famille, en une telle heure d'extrême détresse. Il me paraissait un peu lâche d'esquiver commodément les



tragédies qui se préparaient là-bas — et j'étais conscient de ma responsabilité, [...] il me fallait, par la parole, aider à surmonter le désastre. Alors que j'étais superflu pendant la guerre, il me semblait qu'après la défaite ma véritable place était là, d'autant que par mon opposition à la prolongation de la guerre, j'avais acquis une certaine position morale, surtout auprès de la jeunesse. Et même si l'on n'avait le pouvoir de rien faire, il restait la satisfaction de prendre sa part des souffrances communes qu'on avait prédites.

Stefan ZWEIG, *Le monde d'hier : Souvenirs d'un Européen*, New York, Viking Press, 1943.

¹ Stefan Zweig est un écrivain autrichien qui a parcouru le monde et qui a décidé de rentrer en Autriche au lendemain de la Première Guerre mondiale. En 1934, il s'exile pour fuir les persécutions nazies. Réfugié au Brésil, il se suicide en 1942.

Questions :

1. Présentez l'auteur de ce texte. Pour quelles raisons Stefan Zweig décide-t-il de rentrer en Autriche après la guerre ?
2. À l'aide du texte et de vos connaissances, montrez que l'Empire d'Autriche était marqué par une grande diversité à la veille de la Première Guerre mondiale.
3. À quel congrès de paix fait allusion la phrase soulignée dans le texte ?
4. Quelles sont les conséquences territoriales et économiques de ce traité pour l'Autriche ?
5. Montrez, en relevant des citations dans le texte, que ce traité a été perçu comme une humiliation par les Autrichiens.

Modèle CCYC : ©DNE Nom de famille (naissance) : (Suivi s'il y a lieu, du nom d'usage)	
Prénom(s) :	
N° candidat :	
	N° d'inscription :
Né(e) le :	(Les numéros figurent sur la convocation.) / /

1.1

Sujet d'étude : Juillet-novembre 1916 : la bataille de la Somme

Document 1 : Témoignage du capitaine Wynne sur les « orages d'acier » durant la bataille de la Somme

Pour préparer l'assaut de l'infanterie, les forces de l'Entente tirent 1 million d'obus sur les lignes allemande entre le 24 et le 30 juin 1916. C'est le plus grand bombardement d'artillerie jamais observé à l'époque.

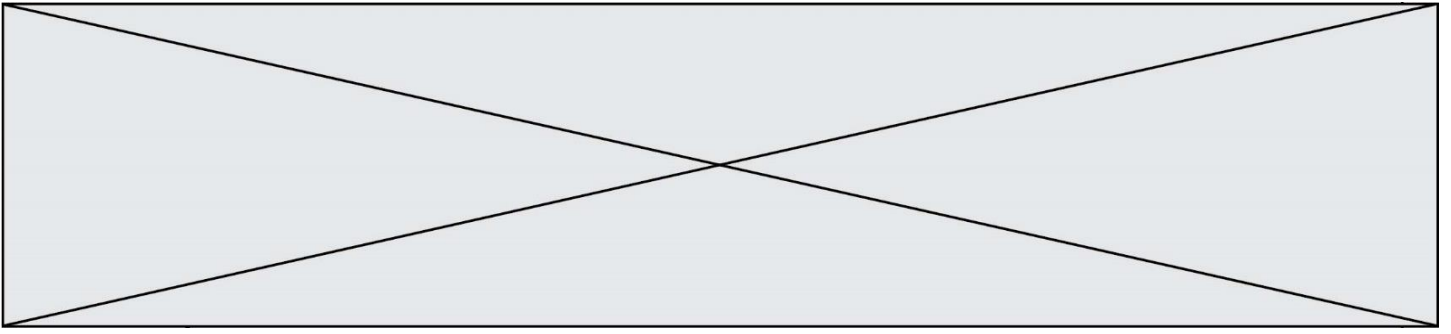
« 25 juin. Le feu des batteries anglaises se mit à croître [...]. Les obus fracassaient les tranchées, secouant le sol, effondrant les galeries. Parfois les deux bords d'une tranchée se refermaient littéralement. [...] Le soir venu, certains secteurs des lignes allemandes étaient méconnaissables.

26 juin. Aux premières heures, des nuages de chlore¹ parvinrent jusqu'aux positions allemandes [...] et, plus lourds que l'air, ils remplirent toutes les cavités du sol [...] de poison. Durant l'après-midi, des fusées [...] commencèrent à voler. [...] Ces engins monstrueux se plantaient profondément dans le sol avant d'exploser. Des tonnes de terre et de gros blocs de craie étaient alors projetés en l'air, laissant des cratères d'environ quatre mètres de profondeur et d'un diamètre de cinq. [...] Malgré l'ampleur des destructions de surface, les défenseurs protégés par les galeries les plus profondes avaient survécu. [...] Pendant sept jours et sept nuits, ils étaient restés assis sur leurs bancs de bois ou couchés sur leurs lits de fer situés à sept ou dix mètres sous terre. »

Note :

¹ gaz toxique

Source : Alain Denizot, *La Bataille de la Somme*, Tempus, éd. Perrin, 2006.



Document 2 : Mitrailleurs britanniques avec leurs masques à gaz, bataille de la Somme, juillet 1916.



Source : *Imperial War Museums* (collection no. 1900-13), photographie du Lieutenant John Warwick Brooke.

Questions :

1. Quels pays forment la Triple Entente ?
2. À l'aide des documents et de vos connaissances, caractérisez la stratégie mise en œuvre par la Triple Entente lors de la bataille de la Somme ? (Documents 1 et 2)
3. Relevez dans le document 1 des expressions qui montrent la dimension industrielle de la guerre.
4. À l'aide des documents et de vos connaissances, expliquez l'échec de l'assaut britannique.
5. Quelles furent les conséquences de la bataille de la Somme ?